

Il trouva dans son portefeuille une dizaine de piastres en billets de banques et une lettre cachetée à l'adresse d'Ursule.

La mère Sansfaçon qui était sourde comme un pot n'avait pas entendu le bruit de la bagarre.

Il s'agissait de faire disparaître au plutôt la preuve de son crime.

Il releva le cadavre de Cléphas et le jeta au fond d'une vieille cariole. Il couvrit le corps avec un peu de paille et jeta de la neige par-dessus.

Mais il restait toujours la mare de sang dans la ruelle. Il fallait la faire disparaître.

Il prit une pelle dans l'écurie, enleva toute la neige maculée et la jeta sur le tas de fumier en ayant soin de la couvrir avec une nouvelle couche de neige.

Le père Sansfaçon ne se servait plus de la vieille cariole et plusieurs jours pouvaient s'écouler sans que la police fut mise en éveil par la nouvelle de l'assassinat.

Bénoni pour se remettre de l'émotion nerveuse que lui avait causée son crime, sentit le besoin de se remonter le système avec quelque chose de chaud.

Il se ren lit dans la taverne la plus proche et prit une gobe de forgeron.

En ouvrant le portefeuille de Cléphas pour payer sa consommation, il vit de nouveau la lettre à l'adresse d'Ursule.

Il déchira l'enveloppe et se mit à lire la missive qui était rédigée comme suit :

« Mon Ursule bien-aimée.

Tu m'as fait manger de l'avoine pendant longtemps. Si tu savais dans ma pauvre mansarde combien de temps j'ai pleuré ton absence. Ah par pitié ne me fais plus souffrir ! Je me sens triste comme le petit mousse noir sur le mât d'une corvette. Que je serais heureux des baisers d'une femme, que je serais heureux si je pouvais mourir ! Si tu savais combien je t'aime, bien sûr toi-même tu m'aimerais. Dieu m'a conduit vers vous petite fleur des bois, toujours, toujours cachée. Reviens à moi, toi que j'adore. J'ai de l'argent en masse. C'est l'amour qui dore de reflets joyeux le cœur

tiède encore. Ah viens, c'est la bonne chère, ma chère, qui fait le bonheur. Je t'attends ma bien aimée ce soir à neuf heures. Nous fuirons ensemble. Nous irons en Amérique jouir d'un bonheur sans mélange.

Ton amant pour la vie,

CLÉOPHAS. »

Après la lecture de cette lettre Bénoni réfléchit quelques minutes.

VII

OU BÉNONI EST EMBARRASSÉ.

Bénoni sentit rallumer dans son cœur le feu dont il avait brûlé pour Ursule.

Depuis sa sortie de prison il n'avait jamais eu l'occasion de rencontrer la jeune fille.

Elle seule manquait aujourd'hui à son bonheur.

Mais il lui fallait trouver le trésor qui avait été caché par Cléphas.

Il se dit que le magot ne devait pas être loin de la résidence du père Sansfaçon.

Il sortit de la taverne, alluma un cigare et alla frapper résolument à la porte du père Sansfaçon.

Sur les entrefaites, ce dernier était entré chez lui et avait laissé son agrès à la porte, histoire de prendre une bouchée.

Le vieux charretier ne fit pas mauvaise façon à Bénoni lorsqu'il vit sa figure épanouie et son air de qué-que-ça-me-fiche, air que prennent les bommeurs lorsqu'ils se sentent flush et prêts à tout casser.

Bénoni paya l'absinthe au bonhomme et causa tranquillement avec sur les allées et venues de Cléphas.

Le père Sansfaçon une fois la langue déliée par une couple de *shnuffers*, s'extasia sur les largesses de Cléphas, qui faisait les choses bien et qui dépensait une piastre avec autant de sans-gêne qu'une pièce de cinq cents.

Bénoni crut le moment favorable pour poser quelques questions insidieuses au vieux charretier. Il prit un air mystérieux et se penchant vers l'oreille de son interlocuteur il lui dit :

— Savez-vous si Cléphas a fait changer une pièce d'or à la groce-rie du coin ?

— Oui, répondit le bonhomme.

— Dans ce cas, papa Sansfaçon, votre ami Cléphas doit faire attention à lui. Un de mes amis m'a dit ce matin, que Cléphas avait volé un gros montant d'argent et de bijoux. Il doit veiller au grain, les détectives sont peut-être déjà sur ses pistes.

— Oh ! bonté du ciel ! s'exclama le charretier. Quoi faire ! la police va venir fouiller chez moi et m'arrêter !

— Pourquoi les malcommodes vous inquièteraient-ils ? Vous n'avez rien à vous reprocher. Tout le monde sais que vous êtes honnête, père Sansfaçon, malgré que vous aimiez un peu la *diche*.

— Bénoni ! je te dis en bonne vérité, Cléphas depuis une couple de jours me paraît hors de son assiette. Souvent ma femme l'a vu rôder dans ma cour, et dans mon écurie. Sainte bénite, s'il avait caché de l'argent volé dans mon écurie.

Bénoni rassura le vieux charretier et l'engagea à prendre encore quelques verres de boisson.

Le vieux ne tarda pas à cogner des clous. Il finit par se croiser les deux bras sur la table, il laissa tomber sa tête dessus et ronfla comme un tuyau d'orgue.

Bénoni respira. Il avait touché son but et il allait mettre la main sur le magot.

La vieille Sansfaçon était occupée à laver son butin dans la cuisine et murmurait un couplet de quelque vieille chanson sans attention à ce qui se passait dans la salle à diner.

Il faisait au dehors un froid de quinze degrés. Un frimas épais s'était déposé sur les carreaux de la fenêtre en arabesques fantastiques à travers lesquelles les regards indiscrets ne pouvaient passer.

Bénoni sortit de la maison et entra dans l'écurie.

Il bouleversa le foin et le fumier.

Après un travail de deux ou trois minutes il trouva le coffret contenant le trésor des Bouctouche. Il attela le cheval du bonhomme et partit avec sa trouvaillie.

Où allait-il ?

VIII

UNE RENCONTRE INATTENDUE.

Bénoni ne savait pas trop où il allait.

Il fouettait la vieille pigouille du père Sansfaçon qui s'obstinait à trotter son mille en plus de vingt minutes.

Il faisait un froid de chien et Bénoni ne pouvait rester longtemps sur la route à cause de la légèreté de ses vêtements.

Il songea naturellement à chercher un couvert dans un hôtel où il ne fut pas connu.

Il dirigea sa course du côté du faubourg St Joseph en suivant les rues Vitré, des Jurés et Latour et St-Antoine, afin de se dérober aux yeux d'Argus de la police.

Il entra dans une auberge de Ste-Cunégonde et demanda un repas et une chambre pour la nuit.

Après avoir mis son cheval dans l'écurie, il monta dans son appartement le coffret qu'il avait volé à Cléphas.

Bénoni ferma à clé la porte de sa chambre et ouvrit le coffret.

Il y avait assez d'argent pour faire la fortune de dix hommes.

Avant de toucher l'or, Bénoni eut un moment d'hésitation à la pensée du crime qu'il avait commis.

Il venait d'écouter pour la première fois le reproche secret que la conscience adresse au coupable. C'est le remords qui venge la justice humaine impuissante, car jamais le criminel ne parvient à s'y soustraire.

Le fantôme sanglant de Cléphas se dressait devant lui.

(A suivre)

HOTEL LAVAL

Le propriétaire de l'« Hôtel Laval », M. Victor Lemay, a décidé de ne rien épargner pour augmenter encore la popularité de ce somptueux établissement par une spécialité de repas à table d'hôte de midi à 3 heures, et de 6 heures du soir. La table est de première classe et le service parfait. La cuisine est sous direction d'un chef de grande expérience.

Repas à la carte à toute heure. Comme par le passé, grande variété de soupes, pâtés aux truffes, pâtés de mouton, truffes sur écaillés, vins, liqueurs, cigares de choix, etc., etc., coin Ste Catherine et Sauguinet.